

garage, moins exposé au froid. Aujourd'hui un ami est venu avec un chalumeau à gaz portatif, il est arrivé à remettre l'eau en route. Il faudra que je laisse couler un filet d'eau, pour que ça ne regèle pas aussi sec. Heureusement que j'ai un bon poêle à bois dans la salle à manger, où j'ai transféré mon travail, Assis à côté du poêle il y fait vraiment bon. Je me chauffe aux souches de vigne, que je casse à la hache chaque jour, une bonne caisse à raisin pleine par dessus bord, par le froid qu'il fait. Quand le vent n'arrête pas de souffler de tout l'après-midi, il y a de quoi attraper l'onglée, rien que de rester un quart d'heure, vingt minutes à casser du bois en plein vent. Sans compter la voiture restée dehors qui ne démarre plus - il paraît que les voitures, elles, ne supportent pas tellement bien le grand froid, antigel ou pas. Le même ami complaisant me l'a remise en route tantôt, mais marchera-t-elle encore demain pour aller relire la frappe de la secrétaire à qui j'ai donné le travail ? En somme, il suffit d'une vague de froid en hiver, quand ce n'est une vague de chaleur en été, ou une bonne petite maladie à n'importe quel moment, pour nous rappeler quelques réalités de l'existence qu'on a tendance à oublier quand tout ronronne à souhait...

Insensiblement au cours des trois derniers mois, mon rythme de travail se redéplace vers les heures de nuit. Je travaille jusque vers deux, trois heures du matin, et dors jusque vers onze heures, midi. Avec le temps qu'il fait, si je m'écoutais une fois au lit, je resterais à dormir mes douze heures facile - et inversement, une fois au travail, je ne me coucherais plus ! Là j'essaie de garder un équilibre raisonnable. Je ne m'alarme pas trop des décalages d'horaires, du moment que le sommeil reste bon, et que je ne reste pas des heures au lit sans dormir, avec la machine à penser qui continue à tourner. Même maintenant où il n'y a guère de travail au jardin, il y a toujours assez d'occupations diverses chaque jour, y compris le bois de chauffage, et un petit peu de gymnastique ici et là. J'ai l'impression d'un équilibre de vie satisfaisant, où : le travail de découverte ne fait pas mine de dévorer tout le reste, mais sans être pour autant à la portion congrue. Depuis que j'ai repris le travail, le 22 septembre, je dois bien y passer en moyenne cinq à six heures par jour. C'est modeste, mais le "rendement" semble à peine moindre qu'avant. "L'abatage" (aux environs de cent pages par mois) est à peu près le même, à peu de choses près, que pour l'écriture des deux premières parties de Récoltes et Semailles. Mais du point de vue qualitatif, il ne fait pas de doute pour moi que c'est cette troisième partie qui est la plus profonde, celle qui m'a le plus appris sur moi-même et sur autrui.

* *

*

◇ Na mu myo ho ren ge kyo !

Alors que j'étais en train d'achever cette courte rétrospective, sur les rigueurs de l'hiver et sur l'évolution de mon équilibre de vie, j'ai reçu un coup de fil d'un de mes amis moines bouddhistes du groupe Nihonzan Myohoji, m'annonçant la mort de leur vénéré "preceptor"²⁹⁴(*), Nichidatsu Fujii, plus connu sous le nom de Fujii Guruji, ou "Osshosama" pour ses proches. Mon ami de Paris vient d'apprendre la nouvelle par un coup de fil de Tokio, je présume que Fujii Guruji est mort aujourd'hui même²⁹⁵(**). Il venait, le 6 août dernier, d'avoir cent ans, affaibli physiquement, mais en excellente condition mentale.

Coïncidence étrange, cette date du 6 août est l'anniversaire de deux autres événements importants, l'un de portée historique, l'autre de nature personnelle pour moi. C'est l'anniversaire de la bombe atomique sur Hiroshima (le 6 août 1945) - que les japonais commémorent sous le nom de "Hiroshima day". (C'est pourquoi

²⁹⁴(*) "Preceptor", mot anglais plus ou moins équivalent à "teacher", désigne le "maître", celui qui enseigne. Nihonzan Myohoji est la transcription phonétique du nom japonais du groupe, qui se traduit par "Mission japonaise". Il s'agit d'un groupe bouddhiste "missionnaire", à vocation principale pacifiste. Voir plus loin pour des précisions.

²⁹⁵(**) Il s'est avéré qu'il venait de mourir depuis quelques heures seulement. La nouvelle s'est répandue vite !